

## Littérature

## "Un silence dans la nasse" présenté



Le Pr Patrick Mouguiama-Daouda a présenté...



... son livre qui consacre le mariage sans divorce entre le journalisme et la rigueur des sciences sociales...



... en présence de nombreuses personnalités des mondes politique et universitaire.

## OTEMBE-NGUEMA

Libreville/Gabon

**Les positions défendues par l'auteur, le Pr Patrick Mouguiama-Daouda, à la Chambre consulaire de Libreville où il a fait savoir au public les grandes lignes de son ouvrage, ont suscité des réactions surtout après qu'il a présenté la postface.**

LE livre "Un silence dans la nasse. Approximation, manipulations et posture coloniale dans les Nouvelles affaires africaines de Pierre Péan" du Pr Patrick Mouguiama-Daouda, enseignant au département des Sciences du langage, responsable du master de Recherche en communication à l'université Omar Bongo

(UOB), par ailleurs, conseiller du président de la République, Ali Bongo Ondimba, a suscité, jeudi dernier, de vives réactions à la Chambre consulaire, après que l'auteur a présenté la postface intitulée "Discours sur la xénophobie, le Gabon et ses étrangers". Dans son livre paru aux Éditions du Silence, en juillet 2015, Patrick Mouguiama-Daouda s'appuie sur les écrits de Pierre Péan, notamment les "Nouvelles affaires africaines" (Fayard, 2014) ainsi que d'autres livres sur le Rwanda. Pour l'universitaire gabonais, Pierre Péan s'en prend directement à Ali Bongo Ondimba, relevant que d'après ce journaliste, qui dit connaître tous les secrets du Gabon dans

lequel il a travaillé et sur lequel il a écrit de nombreux livres depuis quatre décennies, Ali Bongo a fait fabriquer de faux diplômes, commandité l'assassinat d'opposants. Mais le président gabonais serait surtout, toujours selon Péan, et à double titre, un usurpateur. "Il était nécessaire d'avoir l'avis d'un spécialiste des sciences sociales, car la spécificité scientifique c'est de scruter ce livre pour voir si la méthode a été respectée par l'auteur", a dit le conseiller du président Ali Bongo Ondimba pour justifier son ouvrage. "Le regard épistémologique est l'intérêt de mon livre. Il s'agit de démonstrations scientifiques. Car la science commence avec la rupture avec l'opi-

nion publique", a-t-il poursuivi.

Convoquant le sociologue Pierre Bourdieu, Patrick Mouguiama-Daouda en est venu à affirmer que Pierre Péan a trahi les canons de la profession de journaliste qui, selon lui, utilise la même méthode que les sciences sociales : l'entretien (interview), l'observation directe, l'analyse du contenu, les sources archivistiques et les récits de vie. Parce qu'il ne respecte pas ces canons, estime-t-il, Pierre Péan se situe dans l'entre deux, à la frontière de ces différentes professions que sont le journalisme et les sciences sociales. Selon l'auteur, une absence de terrain, la non-représentativité des informateurs, la manipulation

des données, le manque de rigueur et l'absence de neutralité de l'écrivain sont souvent reconnus. En conclusion, le Pr Patrick Mouguiama-Daouda estime que Pierre Péan est un faux-monnayeur moral, car il a opéré une tricherie morale. Dans sa méthode, déclare-t-il, il faut y voir des fissures ouvrant sur de vastes cavernes. Car, Péan plonge le lecteur dans un référent qui déborde de tous côtés, met en place une situation éminemment dramatique. Ensuite, en refusant virtuosité et mode, cherchant à s'opposer à la méthode des sciences sociales, il féconde le fait par l'idée, choisit une approche subjective, voire abductive. Enfin, pour l'universitaire gabonais, un des enjeux de

l'ouvrage de Péan est l'ambivalence mensonge/vérité. "Si dans son livre Pierre Péan essaye, en effet, de faire croire qu'il est sincère, il n'en reste pas moins un faux-monnayeur se leurant sur lui-même, un faux-monnayeur qui, en refusant d'utiliser les canons du journalisme et des sciences sociales et d'affronter la Vérité, ne peut ni devenir artiste, ni connaître la sincérité", a précisé Patrick Mouguiama-Daouda. Si ses collègues lui ont concédé qu'il analyse de manière scientifique un objet non scientifique, ils n'ont pas tous été d'avis qu'il traite avec passion l'épineuse et sensible question de la xénophobie quoique manifeste au Gabon.

## Culture

## Le Gabon, un terreau

## OTEMBE-NGUEMA

Libreville/Gabon

**Le Gabon s'est forgé une culture propre qui est un mélange de diversité et de traits communs aux différentes ethnies qui le composent, faisant cohabiter les croyances et les pratiques les plus diverses.**

ON se souvient que le défunt président Omar Bongo Ondimba avait déclaré "qu'il s'agisse d'art, de culture orale, de traditions familiales ou de comportements collectifs, le contexte dans lequel nous vivons a été façonné par nos ancêtres et a résisté à l'épreuve du temps. Il serait à la fois injuste et maladroit de vouloir remplacer cet héritage par les apports de civilisations extérieures". L'ancien président exprimait là sa volonté de maintenir vivace le lourd héritage ancestral. Il l'a traduit en créant en 1981, le ministère de la Culture, des Arts et de l'Éducation populaire. Ceci, pour encourager par divers moyens la créativité artistique dans toutes les disciplines traditionnelles et modernes. Il met en place progressivement des structures favorisant la promotion de la culture ga-



Le Mukudji est un masque blanc punu.

bonaise. L'actuel ministre de la Culture se sert de ces structures, en les renforçant davantage. Et aujourd'hui, plusieurs initiatives concourent à transmettre au plus grand nombre le caractère exceptionnel de la culture gabonaise. De nombreuses expositions sont organisées, à l'instar de "Gabon ma terre, mon futur" initiée par Sylvia Bongo Ondimba, de la première édition de Lib'art et du Salon d'arts plastiques. Ces grands voyages à travers l'histoire du Gabon permettent de découvrir et redécouvrir l'extraordinaire diversité culturelle du pays.

Quelle que soit l'ethnie considérée, la société gabonaise pratique le culte des ancêtres, ciment de l'alliance entre les vivants et les morts. Birago Diop n'a-t-il pas dit, dans Souffle, que "Ceux qui sont morts ne sont jamais partis. Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire et dans l'ombre qui s'épaissit. Les Morts ne sont pas sous la Terre : Ils sont dans l'arbre qui frémit (...) Ils sont dans la Case, ils sont dans la Foule (...) ? En effet, les ancêtres occupent une place prépondérante dans toutes les grandes circonstances de la vie. Pour réaffirmer leur pré-

sence et celle des mythes qui racontent la vie des communautés, les Africains ont sculpté des masques à la gloire de leurs aînés, les ancêtres. Le Gabon fait dans ce domaine partie des régions les plus riches du continent. Ce qu'a confirmé l'écrivain britannique d'origine indienne, Sir VS Naipaul qui effectua, il y a quelques années, une visite à Libreville. Il fut reçu par le Pr Fidèle-Pierre Nze Nguema, alors recteur de l'Université Omar Bongo (UOB). L'écrivain sénégalais Sembène Ousmane et l'égyptologue congolais Théophile Obenga ne disent pas le contraire.



L'art est usuel et rituel tout à la fois.

Les masques sont exhibés au cours des rites funéraires, de rites agraires, etc. La répartition des styles des masques est liée à celle des différents groupes de tribus, mais les limites ne sont pas toujours très nettes. Indissociables des masques, les fards rituels sont faits de pâte blanche (pemba), de poudre de bois rouge (ézigo) ou de poudre de charbon. Par tradition, mais par nécessité, chaque village du Gabon possède un nombre plus ou moins important d'artisans, parmi lesquels il convient de distinguer les professionnels aux tech-

niques plus élaborées, de ceux qui ne se considèrent pas comme tels, mais n'en confectionnent pas moins des objets de grande qualité usuels ou rituels, pour satisfaire aux croyances ou aux besoins de la communauté. Le musée virtuel des arts et traditions, inauguré en novembre 2006, remporte un immense succès. Il en est de même du Musée national d'art et tradition sur le front de mer qui, depuis quelque temps, fait peau neuve. Le Gabon est le premier pays au monde à avoir créé sur Internet son musée virtuel des arts et traditions.